

## Un projet novateur

Comme chacun sait, le quartier de Carrefour Feuilles, à la sortie sud de Port-au-Prince, a mauvaise réputation pour plusieurs raisons : il était le repaire de plusieurs bandes armées qui avaient quasiment pris en otages ses 150'000 habitants survivant dans une extrême pauvreté dans un environnement laissé de côté par les services publics. Coincé sur une bande de terre étroite entre la mer et le pied des montagnes, ce quartier est le point de passage obligé des ravines qui sillonnent les mornes et qui se prolongent par des canaux censés mener les eaux jusqu'à la mer. Ces exutoires, rarement entretenus, sont obstrués de toutes sortes de débris, ils débordent à la moindre averse, répandent débris et alluvions sur la route nationale du Sud et la rendent impraticable, sans parler des inondations des maisons.

Ce quartier a donc été choisi pour une expérience qui vise la réduction de la violence armée et de la pauvreté tout en améliorant la salubrité de l'environnement : un projet de **gestion des déchets solides**. A cette fin, un partenariat, le premier du genre, a été formalisé entre le secteur public, le secteur commercial, la coopération bilatérale et multilatérale et la société civile.

- Le PNUD (programme des Nations Unies pour le développement) en assure l'exécution et une partie du financement,
- le reste du financement est assuré par un fonds fiduciaire alimenté par les gouvernements de l'Inde, du Brésil et de l'Afrique du Sud (IBAS).
- La construction d'un nouveau marché est assurée par l'USAID
- et la fondation Sogebank (haïtienne).
- L'Université Quisqueya a été sollicitée pour faire une étude de durabilité économique et institutionnelle du projet.

En quoi consiste ce projet ?

La Police Nationale et la MINUSTAH se sont chargées des bandits.

Vingt-cinq comités de quartier ont aidé à aménager des points de collecte des déchets.

A ce jour, 70 % des rues sont régulièrement balayées et les deux tiers des canaux curés. Tous les déchets sont amenés à un centre de triage. Là, des ouvriers retirent ce qui peut être recyclé, comme le métal, le verre, les batteries. Les déchets organiques sont expédiés vers un centre de compostage tandis que le papier, les cartons et les débris ligneux sont rassemblés dans une fabrique de briquettes. Ces derniers déchets additionnés d'eau sont transformés en une espèce de bouille qui est ensuite compressée dans des moules (souvent de simples boîtes de conserve) avant d'en être extraite sous forme de cylindres gris à faire sécher au soleil. Une fois secs, ces cylindres sont divisés en rondelles d'environ 8 cm d'épaisseur, inodores, et qui serviront de briquettes pour la préparation des aliments dans les réchauds traditionnels, en remplacement du charbon de bois. Cette technique n'est pas sans rappeler celle qu'on utilisait en Suisse dans certaines familles lors de la dernière guerre pour fabriquer des briquettes avec des vieux journaux.

La pratique montre que pour préparer une marmite de riz et une demi-marmite de pois secs, il faut à une ménagère économe deux marmites de charbon à 25 gourdes chacune. 22 briquettes à 50 ct pièce produisent la même quantité d'énergie, soit une économie de 39 gourdes par repas. Une fois le système bien rodé, le prix des briquettes devrait encore baisser. Autre avantage : les cylindres entiers peuvent être utilisés par les boulangeries et les « dry cleaning » qui comptent parmi les plus gros consommateurs de bois et de charbon de bois en Haïti.

Ce projet donne du travail à 385 habitants du quartier (souvent des mères chefs de famille) et y injecte chaque mois environ 730'000 gourdes. En outre, les habitants ont repris espoir en l'avenir et sont fiers de leur quartier, désormais propre, plus sûr. Ils ont aussi reconquis une dignité qui s'était perdue dans les déchets. Toutes les personnes impliquées dans ce projet portent un uniforme bleu, reconnaissable de loin, et une casquette marquée CASCAF pour Comité d'Action Sanitaire de Carrefour Feuille.

Si l'expérience se révèle économiquement rentable, (les premiers résultats sont encourageants), elle pourrait s'étendre à d'autres villes du pays qui connaissent les mêmes problèmes d'insalubrité et qui observent le projet avec grand intérêt.

Résumé R. Zaugg, novembre 2009

Suite à la présentation du projet CASCAF lors de l'exposition FEMMES EN PRODUCTION organisée le 15 novembre 2009 à Port-au-Prince.

Voir photo sur site pfhs-ch